

*PSYCHOMACHIE D'UN PRINCE CHRÉTIEN : AU CARREFOUR
DES GENRES AUTOBIOGRAPHIQUE ET RELIGIEUX
FRANÇOIS II RÁKÓCZI : CONFESSIO PECCATORIS
PREMIÈRE PARTIE¹*

Par Gábor Tüskés

La *Confessio peccatoris* de François II Rákóczi (1676-1735) est un texte important et complexe mais relativement peu connu de la prose narrative-méditative en latin du XVIII^e siècle. Il occupe une place particulière dans l'histoire des genres allant des mémoires et confessions religieuses jusqu'à l'autobiographie et aux confessions laïques. Il est d'autant plus important qu'il appartient à l'histoire du subjectivisme avant Rousseau et présente sous un nouvel angle la superposition des courants littéraires, religieux, philosophiques et politiques, des traditions génériques et des discours rhétoriques du début du XVIII^e siècle. De plus, par ses adaptations françaises contemporaines², il enrichit les relations littéraires franco-hongroises. Son importance est aussi accentuée par le fait qu'il fut écrit durant une période décisive dans l'histoire et la littérature, en France et en Hongrie. Son auteur, qui le composa en France et en Turquie, était influencé par la culture française et, comme prince transylvain, joua un rôle, certes bref, dans l'histoire et la politique européennes. L'œuvre amalgame les genres autobiographique et religieux, ouvrant la possibilité d'un examen rétrospectif de conscience d'un point de vue historique, politique et spirituel. Il s'inscrit dans l'histoire de l'écriture de soi d'inspiration augustinienne et port-royaliste. L'auteur recourt aux techniques littéraires les plus diverses pour surmonter les différences théologiques et les tensions confessionnelles,

1. En raison de sa longueur, cet article a été scindé en deux et sa seconde partie sera donnée l'an prochain dans le n° 67 des *Chroniques de Port-Royal* [N.D.L.R.].

2. *Sentiments de piété de François Ragotzki Prince de Transilvanie ou Extrait de ses Confessions traduits sur l'original latin*. Bibliothèque nationale de France [citée BnF], Ms. Fr. 17690; *Confession d'un pecheur qui, prosterné devant la crèche du Sauveur nouvellement né, deplore, dans l'amertume de son cœur, sa vie passée et se rappelle les graces qu'il a reçues et la conduite de la Providence sur lui. Cette confession, en forme de soliloque, a été commencée quelques jours avant la solennité de la naissance de J. C. l'an MDCCXVI* (2 vol.), Médiathèque de Troyes, Ms. 2144.

et concilier l'idée de tolérance religieuse avec des aspirations spirituelles divergentes. L'ouvrage contribue à l'histoire de la pensée figuriste, de la typologie religieuse et historique comme principe de création. Il éclaire d'un jour nouveau la conception de la fonction princière et son évolution au XVIII^e siècle, et favorise la compréhension des œuvres contemporaines dans lesquelles la piété rejoint la réflexion sur la politique nationale.

Cet ouvrage est resté inconnu pour plusieurs raisons : la découverte tardive du manuscrit³, une édition largement fautive⁴, l'usage du latin et certaines anomalies de la langue par rapport au latin classique. Qui plus est, pour des raisons linguistiques, politiques, religieuses et idéologiques, l'œuvre de Rákóczi a longtemps été reléguée au second plan de la recherche scientifique et reste aujourd'hui encore sous-estimée. On a souvent considéré – à tort – la *Confessio peccatoris* comme une œuvre avant tout historique, sans guère tenir compte de ses qualités littéraires ni examiner le texte manuscrit. La plupart des éditions et des traductions ont été faites sans égard pour l'intention de l'auteur, ce qui les rend problématiques. La recherche a souffert de la longue postérité de l'historiographie romantique élevant au rang de mythes la figure et le mouvement de Rákóczi. Elle a aussi pâti des distorsions du culte de Rákóczi, de l'attitude exclusive de certains chercheurs désireux de s'approprier ce sujet, du rejet forcé de la critique historique et d'un grand nombre de malentendus. La tentative de Rákóczi pour libérer la Hongrie et la Transylvanie de la domination des Habsbourg (qui constitue le sujet historique principal de l'œuvre) a longtemps été examinée sans considération pour les relations internationales et la redistribution des pouvoirs en Europe⁵.

3. *Confessio peccatoris ad praesepe in corde suo nati Salvatoris vitam suam deflentis et gratias ductumque Providentiae reolentis per formam soliloquiorum diebus Nativitatis Christi solemnitatem praecedentibus inchoata 1716*. BnF, Ms. Fr. 13628.

4. *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones et Aspirationes Principis Christiani*. E codice Bibliothecae Nationalis Parisiensis edidit Commissio fontium historiae patriae Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapestini, Bibliopolium Academiae Hungaricae, 1876. Cf. L. Jakus, «Rákóczi Önvallomásainak kiadása» [«L'édition des Confessions de Rákóczi»], *Vigilia*, n° 21, 1956, p. 687-691.

5. Á. R. Várkonyi, «Rákóczi karácsonyi elmélkedése» [«La Méditation de Noël de Rákóczi»], dans *ead.*, *A tűzvész tanúi [Les Témoins de l'incendie]*, Budapest, Liget, 1995, p. 160-175; *ead.*, «Duna-táji labirintusok» [«Les Labyrinthes des environs du Danube»], *ibid.*, p. 176-197 (ici p. 192-195); *ead.*, «“In nocte nativitatis Domini...” (A “Karácsonyi Elmélkedés” Rákóczi *Confessio peccatoris* című művében)» [«“In nocte nativitatis Domini...” (La “Méditation de Noël” dans la *Confessio peccatoris* de Rákóczi)»], dans J. Kalmár (dir.), *Európai szemmel. Tanulmányok Köpeczi Béla tiszteletére [Regards européens. Études réunies en hommage à Béla Köpeczi]*, Budapest, Universitas, 2007, p. 67-84 (ici p. 69-74); *ead.*, «Narráció és elmélkedés II. Rákóczi Ferenc *Confessio peccatoris* című művében» [«Narration et méditation dans la *Confessio peccatoris* de François II Rákóczi»], dans

Il n'existe aucune édition critique du texte, non plus qu'une traduction hongroise solide qui se baserait sur une telle édition. Parmi les adaptations françaises rédigées à l'époque, une seule a été publiée en 1977, dans une version considérablement abrégée et une langue modernisée⁶. Pour des raisons chronologiques, on a inséré dans cette édition et dans la nouvelle traduction hongroise parue en 1979⁷ une autre œuvre de Rákóczi, écrite en français dans sa version originale sous le titre de *Mémoires [...] sur la guerre de Hongrie*. La traduction française a été divisée en chapitres suivant les dates et près des trois quarts du livre III ont été omis. Ce faisant, on a arbitrairement séparé des parties pourtant cohérentes et modifié le caractère de l'œuvre. Il a fallu attendre des décennies pour reconnaître combien il était indispensable de recréer, d'une part, un lien logique entre les aspects historiques et ceux relevant de l'histoire littéraire ; et, d'autre part, de prendre en considération les récents acquis théoriques en matière de genre autobiographique⁸. Bien que, ces trente-cinq dernières années, plusieurs études aient été consacrées aux différents aspects de cette œuvre, il n'en existe encore aucune analyse approfondie. La mise au jour des articulations fondamentales du texte vient juste de commencer et les chercheurs hongrois ont montré peu d'empressement à porter leurs résultats à la connaissance de la communauté scientifique internationale⁹. Les chercheurs français n'y

M. Balázs et C. Gábor (dir.), *Emlékezet és devóció a régi magyar irodalomban* [*Mémoire et dévotion dans la littérature hongroise ancienne*], Cluj-Napoca, Egyetemi Műhely-Bolyai Társaság, 2007, p. 167-199 (ici p. 169-179).

6. *L'Autobiographie d'un prince rebelle. Confession et Mémoires de François II Rákóczi*, éd. par B. Kőpeczi, établissement du texte d'après l'édition de 1739 des *Mémoires* et le manuscrit de la traduction française de la *Confession* par I. Kovács, Budapest, Corvina, 1977. (*Confession d'un pécheur*, p. 45-235, 505-624 ; *Mémoires sur la guerre de Hongrie depuis 1703 jusqu'à sa fin*, p. 237-503.) Je cite les parties omises de cette édition dans l'édition en latin. Comptes rendus : B. Kőpeczi, *New Hungarian Quarterly*, n° 65, 1977, p. 144-152 ; L. Versini, *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 80/2, 1980, p. 288-289 ; H. Wagner, *Historische Zeitschrift*, n° 234/2, 1982, p. 442-443.

7. F. Rákóczi, *Vallomások – Emlékiratok* [*Confessions – Mémoires*], éd. par L. Hopp, Budapest, Szépirodalmi, 1979.

8. Voir par exemple M. Fumaroli, « Les Mémoires du XVII^e siècle au carrefour des genres en prose », *XVII^e siècle*, n° 94-95, 1972, p. 7-37 ; E. Vance, « Augustin's *Confessions* and the Grammar of Selfhood », *Genre*, n° VI/1, 1973, p. 1-28 ; J. Voisine, « De la confession religieuse à l'autobiographie et au journal intime : entre 1760 et 1820 », *Neohelicon*, n° 2/3-4, 1974, p. 337-357 ; Ph. Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1975 ; J. Olney (dir.), *Autobiography. Essays Theoretical and Critical*, Princeton, Princeton University Press, 1980 ; G. Gusdorf, *Mémoire et personne*, Paris, Presses universitaires de France, 1993 ; J. Derrida, *Memoirs of the Blind. The Self-Portrait and Other Ruins*, Chicago, University of Chicago Press, 1993 ; P. Ricœur, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.

9. Voir par exemple B. Zolnai, « Un écrivain français du XVIII^e siècle : le prince François II Rákóczi », *Nouvelle Revue de Hongrie*, n° 54, févr. 1936, p. 132-139 ; *id.*, « Rákóczi et le

ont consacré que peu d'articles¹⁰ et, pour l'essentiel, seuls le démarrage de l'édition critique bilingue et trilingue des œuvres de Rákóczi dans les années 1970¹¹ et la publication de ses correspondances diplomatique¹² et privée¹³, toutes deux en langue française, ont rendu possible l'étude de ses œuvres complètes à l'échelle internationale. Pour ces raisons, l'œuvre de Rákóczi ne fait toujours pas partie du patrimoine littéraire européen et, aujourd'hui encore, elle ne constitue pas une source historique établie pour l'appréhension de son époque¹⁴.

royaume national», *Nouvelle Revue de Hongrie*, n° 66, févr. 1942, p. 13-20; *id.*, «François Rákóczi : l'allure de la vie au temps du Baroque», *Nouvelle Revue de Hongrie*, n° 67, nov. 1942, p. 313-322; V. Gyenis, «Les *Confessions* de Rákóczi et la tradition littéraire», *Acta Litteraria Academiae Scientiarum Hungaricae*, 1976, n° 18/3-4, p. 297-319; I. Kovács, «Rákóczi, écrivain bilingue», *Cahiers de l'Institut hongrois*, n° 1, 1985, p. 59-72; *ead.*, «L'Intervention des copistes dans la genèse des textes de Rákóczi», dans L. Hay (dir.), *La Naissance du texte. Archives européennes et production intellectuelle* (prêtirage), Paris, ITEM, 1987, p. 221-227; *ead.*, «Exil et littérature. La période 1711-1735 dans l'œuvre de François II Rákóczi», *Cahiers d'études hongroises*, n° 7, 1995, p. 20-28; B. Köpeczi, «Le Jansénisme de François II Rákóczi», dans D. Tollet (dir.), *Le Jansénisme et la franc-maçonnerie en Europe Centrale aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, PUF, 2002, p. 39-45; F. Tóth, «Justice divine ou droit des gens ? L'idée de justice dans les écrits autobiographiques de François II Rákóczi», dans J. Garapon et Ch. Zonza (dir.), *L'Idée de justice et le discours judiciaire dans les mémoires d'Ancien Régime*, Nantes, C. Defaut, 2009, p. 93-106.

10. Voir par exemple É. Horn, *François Rákóczi II, prince de Transylvanie*, Paris, Perrin, 1906; É. Pillias, *Études sur François II Rákóczi, prince de Transylvanie*, Paris, Ernest Leroux, 1939; R. Mandrou, «Les Écrits mystiques de François II Rákóczi», *Nouvelles Études hongroises*, n° 12, 1977, p. 239-241.

11. B. Köpeczi et I. Kovács (dir.), *Mémoires du prince François II Rákóczi sur la guerre de Hongrie depuis 1703 jusqu'à sa fin*, Budapest, Akadémiai kiadó, 1978; I. Borzsák, B. Köpeczi, et I. Kovács (dir.), *Testament politique et moral du prince François II Rákóczi*, Budapest, Akadémiai kiadó, 1984; B. Déri, L. Hopp et I. Kovács (dir.), *Aspirationes principis Francisci II. Rákóczi/Aspirations du prince François II Rákóczi*, Budapest, Akadémiai kiadó-Balassi, 1994; B. Déri, I. Kovács et G. Tüskés (dir.), *Meditationes principis Francisci II. Rákóczi/Méditations du prince François II Rákóczi*, Budapest, Balassi, 1997.

12. *Correspondance diplomatique de François II Rákóczi 1711-1735*, éd. par B. Köpeczi, Budapest, Balassi, 1999; *Correspondance diplomatique relative à la guerre d'indépendance du prince François II Rákóczi (1703-1711)*, éd. par F. Tóth, Paris, Honoré Champion, 2012.

13. *Correspondance de François II Rákóczi et de la Palatine Elżbieta Sieniawska 1704-1727*, éd. par B. Köpeczi, I. Kovács et G. Tüskés, Budapest, Balassi, 2004.

14. Cf. Á. R. Várkonyi, Részletes beszámoló a «Személyiség, országegység és kollektív identitás» (II. Rákóczi Ferenc *Confessio peccatoris* című műve és világa 1676-1735) c., K 37638 sz. OTKA pályázatról. [Rapport détaillé du projet OTKA K 37638 «Personnalité, unité nationale et identité collective» (La *Confessio peccatoris* de François II Rákóczi et son monde 1676-1735)], en ligne à l'adresse :

<http://nyilvanos.otka-palyazat.hu/index.php?menuid=930&num=37638> [page consultée le 24 février 2015].

Mon hypothèse, dans la présente étude, est que la *Confessio peccatoris* ne peut être comprise dans son ensemble si elle n'est pas replacée dans le contexte historique, politique, diplomatique, religieux, juridique et littéraire de l'Europe d'alors. Mon principal objectif est de présenter la genèse de l'œuvre, de recenser ses principales sources, ses caractéristiques structurelles, thématiques, linguistiques, rhétoriques et génériques, d'analyser ses motivations, de mettre en évidence l'articulation entre le style et la narration, ainsi qu'entre le narrateur et le protagoniste, de faire ressortir le jeu des temporalités narratives et de tenter de replacer l'œuvre dans l'histoire littéraire européenne. Je souhaiterais aussi attirer l'attention sur les traductions françaises contemporaines et encourager la collaboration entre chercheurs français et hongrois, en vue de futurs travaux d'édition et d'interprétation.

SOURCES ET GENÈSE

Il n'est nul besoin de présenter l'auteur : parmi ses contemporains, Mme de Maintenon, Saint-Simon, Eustache Le Noble, les marquis de Dangeau et de Bonnac, César de Saussure, le comte Claude-Alexandre de Bonneval ou encore Claude Michel de Sacy le mentionnèrent¹⁵. Grâce à ses *Mémoires* (1739) et son *Testament politique* (1751), Rákóczi devint même un auteur francophone bien avant que ses œuvres fussent publiées dans son pays¹⁶. Son nom est connu dans l'historiographie internationale jusqu'à aujourd'hui¹⁷. Le rôle historique et politique de Rákóczi comme son activité littéraire puisent aux mêmes sources : la rédaction de la *Confessio* fut en effet étroitement liée à ses idées politiques et à sa situation personnelle, bouleversée par l'échec de son soulèvement contre les Habsbourg. Allié de la France dans la guerre de Succession d'Espagne, Rákóczi entra en rébellion contre l'empereur Léopold I^{er} (également détenteur de la couronne royale de Hongrie) en 1703, avec le soutien de Louis XIV. Son objectif était de rétablir l'intégrité du territoire hongrois

15. R. Fejér, *François Rákóczi II dans les mémoires français de son temps*, Pécs, [s.n.], 1931.

16. *Histoire des Révolutions de Hongrie...*, t. V-VI, La Haye, Jean Neaulme, 1739; *Testament politique et moral du prince Rakoczi*, t. I-II, La Haye [Paris], Cheurleer, 1751.

17. Voir par exemple J. Bérenger, «Préface», dans K. Mikes, *Lettres de Turquie*, éd. sous la dir. de Gábor Tüskés, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 17-40; W. B. Slottman, *Ferenc II Rákóczi and the Great Powers*, New York, Columbia University Press, 1997; K. M. Kincses (dir.), *Theatrum Europaeum. Die Kronik des Rákóczi-Freiheitskampfes im Kulturkreis Europas*, Budapest, Nap kiadó, 2013.

et d'en restaurer l'autonomie religieuse, économique et culturelle. Il cherchait également à fonder l'unité intérieure du pays, à apaiser les conflits religieux et à rétablir la paix entre les confessions¹⁸. Il considérait comme des critères d'étatité de la Hongrie autonome les éléments suivants : la création d'institutions modernes, l'intégration du pays dans l'équilibre des puissances européennes, au sein d'une confédération centre-européenne formée avec les pays voisins, ainsi que l'adhésion du pays à la paix universelle. À la mort de Léopold I^{er}, le 18 mai 1705, Louis XIV reconnut Rákóczi comme le prince légitime de la Transylvanie¹⁹. En juillet de même année, celui-ci fut élu prince de la confédération des états hongrois lors de la diète de Szécsény. Après la défaite militaire, le prince refusa le compromis et l'amnistie décidés par la dynastie Habsbourg et les états hongrois. Il gagna d'abord la Pologne puis l'Angleterre, avant d'arriver en France, le 13 janvier 1713. Là, il vécut à la Cour sous le nom du comte de Charoche, en bénéficiant d'une rente annuelle accordée par Louis XIV.

Rákóczi ne put obtenir l'autonomie de la principauté de Transylvanie lors des négociations de la paix de Rastatt, conclue le 6 mars 1714. Toujours attentif aux événements politiques en Europe, il forgeait de nouveaux projets diplomatiques. Il nourrit de grands espoirs en 1715, lorsque éclata la guerre vénéto-ottomane. La même année, la diète de Hongrie décida la confiscation de tous les biens et le bannissement du prince et de ses compagnons émigrés. Rákóczi passa la période entre Pâques et la Pentecôte 1715 chez les moines camaldules de Grosbois, avant de louer une maison près du monastère au mois de mai. Le 28 août, trois jours avant la mort de Louis XIV, il se retira à Grosbois ; d'après le journal officiel d'Ádám Király Szathmári, « il voulait pendant quelque temps se retirer du monde et se consacrer à la dévotion »²⁰. À partir de mai 1716, il loua une autre résidence, plus petite et sise sur le domaine du monastère, dans le strict respect des règles de la clôture²¹. Outre des circonstances extérieures

18. Voir par exemple *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones*, op. cit., p. 159.

19. *Corr. dipl. 1703-1711*, op. cit., p. 76.

20. *Szathmári Király Ádám napló-könyve 1711-1717 esztendőben*, II. *Rákóczi Ferencz fejedelem bujdosótársairól* [Le Journal d'Ádám Király Szathmári de 1711 à 1717, au sujet des compagnons d'exil du prince François II Rákóczi], dans *Rákóczi tár. Történelmi érdekű naplók, emlékiratok, levelezések, pátensek, hadi-szabályok, országgyűlési diariumok és törvénycikkek gyűjteménye II. Rákóczi Ferencz korához* [Registres Rákóczi. Collection de journaux, mémoires, correspondances, patentes, règlements militaires, diaires parlementaires et lois d'intérêt historique relatifs à l'époque de Rákóczi], t. I, éd. par K. Thaly, Pest, Lauffer, 1866, p. 233-396 (ici p. 361).

21. É. Pillias, *Études*, op. cit., p. 113-114 ; D. D. Kis, « Szathmári Király Ádám hivatalos naplója és Rákóczi *Confessiója* » [« Le journal officiel d'Ádám Király Szathmári et la *Confessio* de Rákóczi »], dans N. G. Etényi et I. Horn (dir.), *Portré és imázs. Politikai propaganda és*

d'ordre essentiellement politique et financier, le tempérament de Rákóczi, la déception amoureuse et la crise morale qu'il traversait ont pu contribuer au choix d'une telle retraite, même si l'on ne peut exclure le rôle décisif d'un conseil reçu à la Cour²².

Entre-temps s'y répandit l'accusation selon laquelle le prince aurait incité la Sublime Porte à attaquer Venise. La volonté de se défendre fut principalement à l'origine de la lettre écrite au cardinal Gualterio, nonce du pape à Versailles, le 10 octobre 1716. Cette lettre fut rédigée à Grosbois, peu de temps avant la première rédaction de la *Confessio*²³. Le 16 octobre de la même année, il fit une lecture de son *Raisonnement sur l'intérêt de la France et l'état présent de l'Europe* en présence du duc d'Orléans, du comte de Toulouse et du maréchal d'Huxelles, traité dans lequel il proposait l'alliance des princes chrétiens et de l'Empire ottoman contre l'Empire Habsbourg²⁴.

Peu de temps après son arrivée à Grosbois, Rákóczi fit une confession générale avant d'adopter la vie des moines. À la fin de l'année 1716, il se rendait à Paris chaque semaine pour des visites et participait à des chasses avec ses amis, à Rambouillet et à Fontainebleau²⁵. Il en informait ainsi le cardinal Gualterio dans sa lettre d'octobre, mentionnée plus haut :

[...] je ne me suis jamais mieux trouvé que depuis que je me suis séparé du commerce du monde, et que je tâche de remplir les devoirs d'un chrétien, ce ne serait pas le remplir, si je voulais me détacher de celles qui sont particulières à l'état, dont la Providence m'a chargé.

Je me suis donc regardé en choisissant ce genre de vie comme un général, lequel après avoir terminé sa campagne revient à la Cour, attentif à servir son maître, sans lui rien demander, content de ce qu'il peut jouir de sa présence, et attendant avec patience sa destinée, prêt à suivre ses ordres dès qu'il les connaîtra. [...]

Ce détour sur les affaires faites, Monsieur, je vous redirai qu'effectivement le contentement dont je jouis dans ma solitude est digne d'envie, depuis un an que je suis, mon goût bien loin de diminuer, il s'augmente. Ainsi, je commence à m'accommoder à demeurer, prêt à y finir mes jours, si mon maître

reprezentáció a kora újkorban [Portait et image. Propagande politique et représentation au début de l'ère moderne], Budapest, L'Harmattan-Transylvania Emlékeiért Tudományos Egyesület, 2008, p. 207-237 (ici p. 221-223).

22. Cf. *L'Autobiographie d'un prince rebelle*, op. cit., p. 562-563.

23. *Corr. dipl.* 1711-1735, op. cit., p. 170-171.

24. *Ibid.*, p. 172-176.

25. *Szathmári Király*, op. cit., p. 373 ; cf. D. D. Kis, « Szathmári », art. cit., p. 218.

ne m'envoie ailleurs. [...] Je voudrais que vous la connussiez tout entière pour admirer d'autant plus les ressorts de la providence et la miséricorde de Dieu envers les pécheurs. Que peux-je faire en y réfléchissant qu'à dire avec saint Augustin : *Tarde te amavi, o bonitas, tam antique et tam nova!* Que cette exclamation finisse donc ma lettre, car le repentir me durera toute ma vie²⁶.

Ce passage révèle le changement radical survenu à Grosbois dans la vie de Rákóczi, dans son caractère fondamentalement rationnel et laïc – une transformation qu'il désignera plus d'une fois dans sa *Confessio* comme une « conversion », une « renaissance spirituelle ». Il commença la composition de l'ouvrage à Grosbois quelques jours avant Noël, et finit d'en rédiger la première partie avant son départ pour la Turquie.

Tout cela montre que l'idée de la *Confessio* est née à un tournant existentiel de la vie de Rákóczi, à la suite de sa « conversion », au moment où il prenait conscience de la transformation de son émigration en exil. La situation ayant présidé à la naissance de l'ouvrage est celle d'un prince exilé au rôle naguère décisif au service de sa patrie, mais désormais contraint d'y renoncer, de quitter son pays, celle d'un prince privé de toute marge d'action, prêt à reconnaître ses erreurs politiques et ses fautes morales, et revenu à Dieu. La genèse du texte illustre également la lutte du prince pour se donner un nouvel objectif, une vocation nouvelle. Ce n'est donc pas au terme de sa carrière que Rákóczi écrivit sa confession, à l'instar de saint Augustin, Rousseau ou Goethe, mais dans une période de transition, à l'orée d'un tournant, en pleine recherche d'une nouvelle voie, alors qu'il était prêt à reprendre son activité politique mais demeurait dans l'incertitude. Devenu le jouet des événements après en avoir été l'acteur, le prince ne pouvait plus comme autrefois résoudre par l'action le dilemme entre volonté et prédestination, liberté et nécessité²⁷. Sa situation marginale, son « errance » ainsi que les poursuites dont il fait alors l'objet déterminent la composition de l'ouvrage et les étapes de sa rédaction, favorisent le rapprochement et, partant, l'interaction entre les questions d'ordre individuel, politique et religieux²⁸.

26. *Corr. dipl.* 1711-1735, *op. cit.*, p. 170-171.

27. Voir par exemple *L'Autobiographie d'un prince rebelle*, *op. cit.*, p. 592-593. Cf. J. Reisinger, « A Vallomások műfaji kérdései » [« Les questions génériques des *Confessions* »], dans K. Kovács (dir.), *A Rákóczi-Emlékév diák pályázatán díjnyertes tanulmányok [Études primées au concours étudiant à l'occasion de l'anniversaire de Rákóczi]*, Budapest, ELTE, 1977, p. 69-99 (ici p. 84-85).

28. Voir par exemple « J'aurais compris que j'étais étranger sur la terre. » *L'Autobiographie d'un prince rebelle*, *op. cit.*, p. 74. « *Respice, Domine, statum nostrum et internas et externas misérias et necessitates videbis nos longe a pascuis nostris aliena quaerere coactos. Persequitus*

On ne sait pas exactement comment Rákóczi eut connaissance de Grosbois. Un passage du deuxième livre de la *Confessio* mentionne qu'un ancien capitaine d'artillerie, qui avait servi en Hongrie dans le régiment français du prince, attira l'attention de ce dernier sur le monastère, après qu'il fut devenu ermite en Flandre et lui eut demandé une recommandation pour pouvoir entrer chez les camaldules. Mais cet épisode n'est peut-être aussi qu'un *topos* littéraire, propre à stimuler la motivation de l'auteur²⁹. Rákóczi eut connaissance de l'ordre camaldule alors qu'il était encore en Hongrie³⁰. Ce fut aussi le cas du jansénisme, qui imprégnait fortement l'esprit de Grosbois³¹. Le maréchal de Tessé, proche de Rákóczi, louait lui aussi une maison à Grosbois. On ne peut donc exclure la possibilité qu'il ait attiré l'attention du prince sur les camaldules³². Pour Rákóczi, Grosbois était avant tout le synonyme d'une renaissance intellectuelle et spirituelle, d'une réorientation. L'endroit lui offrait la possibilité de faire le bilan de sa vie³³. C'est là qu'il se familiarisa avec l'esprit des camaldules, imprégné de celui de Port-Royal, qu'il étudia *L'Importance du salut* (1675) du jésuite René Rapin et lut pour la première fois les *Confessions* de saint Augustin. Sa dévotion routinière se transforma en une piété différente,

nos inimicus, nec est requies animabus nostris; alieni rapuerunt haereditatem nostram, orphani facti sunt filii nostri, et nomen quoque nostrum factum est in opprobrium. » *Principis Francisci II. Rákóczi, op. cit.*, p. 96. Cf. V. Gyenis, « Rákóczi Vallomásai és a hazai emlékirati hagyomány » [« Les Confessions de Rákóczi et la tradition des mémoires hongrois »], dans L. Hopp, B. Köpeczi et Á. R. Várkonyi (dir.), *Rákóczi-tanulmányok [Études sur Rákóczi]*, Budapest, Akadémiai kiadó, 1980, p. 397-413 (ici p. 400).

29. *L'Autobiographie d'un prince rebelle, op. cit.*, p. 570-571. Cf. F. Brisits, *Szent Ágoston és II. Rákóczi Ferenc Vallomásai [Les Confessions de saint Augustin et de François II Rákóczi]*, Pécs, Dunántúl R. T. Könyvnyomdája, 1914, p. 57; Á. R. Várkonyi, « A Magyar Grosbois ? » [« Le Grosbois hongrois ? »], dans *ead.* (dir.), *Majk és Grosbois. Kamalduli szerzetesek, Rákóczi és az Esterházyak [Majk et Grosbois. Moines camaldules, Rákóczi et les Esterházy]*, Oroszlány, Oroszlány Város Önkormányzata, 1999, p. 65-78 (ici p. 71); I. Tóth-Barbalics, « Cum Deo avagy beszédmodok és retorikai struktúrák II. Rákóczi Ferenc Vallomásaiban [Cum Deo. Discours et structures rhétoriques dans les Confessions de François II Rákóczi] » (mémoire de maîtrise, Budapest, ELTE, 2002), p. 144-145, note 790.

30. B. Köpeczi, « Rákóczi és a Grosbois-i kamalduliak » [« Rákóczi et les camaldules de Grosbois »], dans Á. R. Várkonyi (dir.), *Majk és Grosbois, op. cit.*, p. 45; L. Laporte, *Yerres : les camaldules au cœur de l'histoire*, [Paris], L. Laporte, 2012, p. 49-57, 97, 109-110.

31. Les registres de 1701 de la bibliothèque de Sárospatak contiennent des titres relatifs au jansénisme. Quant au débat entre les jésuites et les jansénistes, Rákóczi s'y réfère dans une lettre écrite au marquis des Alleurs le 27 avril 1708. B. Köpeczi, *Döntés előtt. Az ifjú Rákóczi eszméi útja [Avant la décision. Le parcours spirituel du jeune Rákóczi]*, Budapest, Akadémiai kiadó, 1982, p. 223-228 et illustrations p. 74-82; *Corr. dipl. 1703-1711, op. cit.*, p. 438.

32. É. Pillias, *Études, op. cit.*, p. 117.

33. Á. R. Várkonyi, « A Magyar Grosbois ? », art. cit., p. 72.

fondée sur la régularité de l'exercice spirituel, le dialogue personnel avec Dieu et une conviction profonde.

Comme on le sait, le monastère camaldule de Grosbois refusa pendant plusieurs années d'accepter la bulle *Unigenitus* qui condamnait le jansénisme. Dix ans après le séjour de Rákóczi, quand le cardinal de Bissy – dans une lettre adressée à Jean-Baptiste Carbonnier, supérieur de la congrégation camaldule – annula les droits des chapitres provinciaux en vertu d'un ordre royal de 1727, les camaldules se réunirent à Grosbois. Des trente-huit moines présents, dix-neuf s'opposèrent à la réception de la Bulle et publièrent leurs arguments³⁴. Parmi les documents du monastère, joint à l'un des manuscrits de Rákóczi, on peut lire un fragment intitulé *Notes sur la vie du Prince Ragotzi* sur une copie de lettre envoyée de Turquie à Grosbois en 1726. D'après cet extrait, Rákóczi à Grosbois « s'applique entièrement à la lecture des ouvrages de M. Nicole et en les lisant il y apprit sa religion et la langue française »³⁵. Le mémorialiste inconnu relate ensuite la visite à Grosbois de l'évêque Fleury, futur ministre de Louis XV. À cette occasion, le supérieur répond en ces termes à l'évêque faisant l'éloge du français de Rákóczi : « C'est qu'il a bien lu M. Nicole [...] car il est bien janséniste ». D'après les *Notes*, Rákóczi suivait scrupuleusement la règle des moines de Grosbois, il participait aux prières et aux messes, travaillait assidûment et respectait les temps de jeûne réglementaires. Il est également écrit que Rákóczi aurait renoncé à ses gains de jeu remportés à l'Hôtel de Transylvanie, à Paris, et que la Cour lui avait octroyés. L'extrait raconte ensuite l'appel du prince en Turquie, son départ pour ce pays et les conditions de sa vie sur place, avant de souligner que, même dans son nouveau séjour, il garda le contact avec les camaldules de Grosbois.

Rákóczi fait lui-même implicitement allusion à l'*Unigenitus* dans une lettre au cardinal Gualterio, le 30 janvier 1717. Comme il l'écrit, l'opposition entre la cour de France et Rome au sujet de la Bulle l'inquiète. Il est absolument formel : « quarante mille impériaux en Italie nuiront un jour plus à l'autorité du Saint-Siège que cent mille docteurs en Sorbonne³⁶. » Il était sans doute au courant des suites du débat autour de la Bulle, de

34. *Témoignage des reverends Pères Camaldules de la Congrégation de France, contre la Constitution Unigenitus, et la Signature pure et simple du Formulaire...*, [s. l.], 1727; G. B. Mittarelli, *Annales Camaldulenses ordinis Sancti Benedicti*, t. VIII, Venetiis, Baptist Pasqual, 1764, p. 625; B. Zolnai, *A janzenista Rákóczi [Rákóczi janséniste]*, Széphalom, n° 1, 1927, p. 177-181, 266-288 (ici p. 179-181, 266-267).

35. Médiathèque de Troyes, Ms. 2146, le texte est publié par B. Zolnai dans *A janzenista Rákóczi*, op. cit., p. 269-271.

36. Cité par B. Köpeczi, *A bujdosó Rákóczi [Rákóczi en exil]*, Budapest, Akadémiai kiadó, 1991, p. 244, note 35.

son aggravation ainsi que de l'opinion des camaldules qui avaient rejoint les « appelants ».

En mars 1717, il reçut une invitation à se rendre en Turquie de la part du sultan et du grand vizir, qui l'attiraient par diverses promesses politiques et militaires. Il consulta sur ce sujet le duc d'Orléans qui, tout en attirant l'attention du prince sur la fragilité de ces promesses, comprit sa décision d'accepter la proposition. Le 3 avril, avant l'arrivée du tsar Pierre I^{er} à Paris, Rákóczi envoya une note au maréchal d'Huxelles, dans laquelle il argumentait en faveur d'un appui russe à son projet contre l'Empire Habsbourg³⁷. En même temps, il requit l'aide de Philippe V qui venait de déclarer la guerre aux Habsbourg en Italie. Il écrivit au pape peu avant son départ pour l'informer des raisons de sa décision et esquisser les résultats escomptés³⁸. Avant de quitter Grosbois, il confia aux camaldules, sans doute sous forme de copie, le manuscrit des parties déjà rédigées de la *Confessio*³⁹. Il partit le 22 août 1717 pour Marseille *via* Lyon. C'est là-bas qu'il apprit l'occupation de Belgrade par l'armée Habsbourg, mais il poursuivit sa route vers la Turquie.

Il arriva à Gallipoli (Gelibolu) le 20 octobre 1717. Il écrivit les livres II et III de la *Confessio* entre 1718 et 1720, au début de son séjour en Turquie. D'un point de vue spirituel, ces livres sont toutefois également les fruits de sa retraite à Grosbois : Rákóczi y insiste à plusieurs reprises sur la « quiétude heureuse » du lieu. Il commença la rédaction du livre II le 21 février 1718, à Andrinople. Dans cet ouvrage, il prenait déjà en considération les *Mémoires*, liés au contenu du premier livre de la *Confessio* partiellement rédigé à la même époque. Cependant la paix de Passarowitz, conclue le 21 juillet de même année, vit de nouveau l'échec de ses plans politiques car ses intérêts furent négligés. Voire, l'article 15 l'obligea, lui et ses compagnons, à s'éloigner encore plus des confins de l'Empire Habsbourg.

En 1718-1719, Rákóczi fut à l'origine de plusieurs manœuvres diplomatiques pour influencer les négociations de paix entre la Sublime Porte, l'Empire Habsbourg et Venise, et peser sur la situation politique et militaire de l'Europe, mais ces tentatives tournèrent toutes à l'échec. Son chambellan, Kelemen Mikes, mentionne pour la première fois, dans sa lettre fictive du 22 septembre 1718, que le prince avait alors l'intention

37. *Corr. dipl. 1711-1735, op. cit.*, p. 177-179.

38. *Ibid.*, p. 180-182.

39. « François II prince Rákóczi [...] qui l'a déposé comme un signe de reconnaissance et un gage de charité entre les mains des ermites camaldules de Saint-Jean-de-Grosbois. » *L'Autobiographie d'un prince rebelle, op. cit.*, p. 235.

de retourner en France⁴⁰. Si l'on en croit le livre III de la *Confessio*, c'est à cette période que Rákóczi reconnut l'échec de ses projets en Turquie et prit conscience du changement de comportement de la Sublime Porte à son égard. C'est alors qu'il reçut le message du duc d'Orléans, confié au marquis de Bonnac par l'entremise du comte de Toulouse, l'informant de son impossible retour en France «en vertu de l'amitié conclue avec l'empereur»⁴¹.

Il commença le livre III le 9 novembre 1718, à Yeniköy. Ce livre-ci est empreint d'une résignation quasi totale. Une allusion dans le texte suggère qu'il l'acheva le dernier jour de 1719, mais en vérité il en vint à bout au début de l'année suivante⁴². Dans le manuscrit de la deuxième méditation, qui porte un titre indépendant et se trouve dans la seconde partie du premier livre, on lit la note «*Anno 1719*» : cette partie fut donc bien rédigée à cette période, mais insérée dans l'ouvrage après coup. Le dernier événement historique auquel il se réfère dans le livre III est la paix de La Haye, conclue le 17 février 1720⁴³. Il n'est pourtant pas exclu qu'il ait continué de réviser son manuscrit à Rodosto (Tekirdağ), où il reprit dans un autre contexte le mode de vie de Grosbois et se lança dans la rédaction de nouveaux ouvrages, en partie religieux.

Le 10 juin 1720, Rákóczi écrivit depuis Rodosto une longue lettre à la duchesse d'Orléans, dans laquelle il se plaignait du refus opposé à sa demande de retour⁴⁴. Il tenta à plusieurs reprises jusqu'à sa mort d'intervenir dans la politique européenne par l'entremise de sa correspondance et d'agents, dans le but de recouvrer ses droits princiers ou d'améliorer la situation de la Hongrie et de la Transylvanie, mais ses efforts demeurèrent jusqu'au bout infructueux.

Que la rédaction de la *Confessio* et celle des *Mémoires*, qui concordent sur de nombreux points avec cette dernière et se focalisent sur l'histoire de la guerre d'indépendance, aient été contemporaines n'a rien d'anecdotique. D'après les travaux les plus récents, Rákóczi écrivit la première version des *Mémoires* entre 1715 et 1717 à Grosbois et les remania en Turquie⁴⁵. Toutefois, alors que dans l'introduction et le début du texte, Rákóczi se

40. «[...] l'intention de notre seigneur étant de retourner en France (mais là-dessus, je suis comme saint Thomas).» K. Mikes, *Lettres*, op. cit., p. 63.

41. «*Propter amicitiam cum Imperatore factam*». *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones*, op. cit., p. 308.

42. B. Köpeczi, *A bujdosó*, op. cit., p. 550.

43. *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones*, op. cit., p. 371.

44. *Corr. dipl. 1711-1735*, op. cit., p. 211-215.

45. B. Köpeczi, *A bujdosó*, op. cit., p. 551 ; I. Tóth-Barbalics, «*Cum Deo*», op. cit., p. 29, 40-42.

réfère plus d'une fois à la *Confessio*, on ne trouve dans cette dernière aucune allusion directe aux *Mémoires* : aussi la rédaction définitive de ceux-ci fut-elle probablement postérieure à l'achèvement de la *Confessio*.

Parmi les circonstances qui entourent la genèse de l'ouvrage que le 25 février 1719, on peut mentionner l'élément suivant : Rákóczi adressa pour compte rendu le manuscrit d'une œuvre aujourd'hui disparue (*Soliloquia in forma meditationum adventus Domini diebus*) à l'évêque Gallani, vicaire apostolique de Constantinople⁴⁶, lequel transmet le texte à deux censeurs, l'un dominicain et l'autre franciscain. La concordance est frappante entre le sujet de ce manuscrit et celui de deux méditations insérées dans le premier livre de la *Confessio* et qui portent chacune un titre en propre. Une remarque du livre III concluant les événements de 1718 laisse entendre que Rákóczi ajouta ces soliloques de l'Avent à la *Confessio*, mais on ne peut exclure la possibilité qu'il les ait composés pour la partie de cet ouvrage terminée en 1718, puis retirés du manuscrit après censure⁴⁷. Les rapports des deux censeurs traitent de deux ouvrages différents ou de deux parties indépendantes du même ouvrage, du point de vue de leur contenu et de leur structure. Le compte rendu du censeur dominicain (qui n'est pas connu) est moins circonstancié et le manuscrit en est tronqué. Le second avis, beaucoup plus long et rigoureux, est l'œuvre du franciscain Franciscus de Taurino qui le rédigea à Pera, le 20 mars 1719.

Les deux censeurs trouvèrent plusieurs thèses condamnables dans l'ouvrage, notamment sur la doctrine de la grâce et la christologie, et suggérèrent plusieurs modifications ou éclaircissements. Taurino a examiné le texte de Rákóczi comme un traité de théologie, confrontant les affirmations de ce dernier au texte de la Bible, aux propositions des pères de l'Église, aux ordonnances synodales, aux traités des théologiens et aux bulles pontificales, sans oublier d'en critiquer le style. Son rapport révèle que l'ouvrage recensé contenait au moins vingt-cinq chapitres, eux-mêmes divisés en paragraphes. L'influence de la théologie de Port-Royal est manifeste dans une partie des affirmations censurées. Les censeurs critiquent entre autres la proposition selon laquelle seule la *gratia efficax* peut sauver l'homme, dont la nature est faible et corrompue. Pour le censeur dominicain, l'opinion selon laquelle Satan gouverne l'univers est directement liée au manichéisme. Le franciscain, pour sa part, condamne

46. *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones*, op. cit., p. 318.

47. « *Et annexis huic confessioni meae concinnatis soliloquiis* ». Ibid., p. 313. A. Vizkelety, « II. Rákóczi Ferenc elmélkedéseiről készült egyházi cenzori jelentések » [« Rapports de censure ecclésiastique sur les méditations de François II Rákóczi »], *Irodalomtörténeti Közlemények*, n° 65, 1961, p. 204-216 (ici p. 206).

les vues de Rákóczi sur la pénitence et, à plusieurs reprises, renvoie à l'article correspondant de la bulle *Unigenitus*. Il croit reconnaître dans le chapitre 7 les propositions de Baïus, et dans les chapitres 9 et 24 celles de Jansénius. Tout cela prouve qu'un autre ouvrage écrit par l'auteur de la *Confessio*, et composé en partie à la même époque sur un sujet commun, fut officiellement considéré comme d'inspiration janséniste.

Le livre III de la *Confessio* témoigne de la forte impression laissée par ces critiques sur Rákóczi qui, pour sa part, accusa les censeurs d'avoir altéré le sens de son texte et d'en avoir retranché les citations. Comme il l'a écrit, il aurait voulu répondre, mais il y renonça et décida «d'éclairer les passages obscurs par des discussions et des entretiens pour tenter de convaincre les censeurs de leur sens original»⁴⁸. Dans la suite du livre III, Rákóczi traite de manière indirecte des points critiqués par les censeurs, des problèmes d'interprétation du libre arbitre, de la grâce et des secrets de la foi⁴⁹. Par endroits, il affirme le contraire de la proposition censurée ; ailleurs, il cite presque mot à mot le censeur ; ailleurs encore, il condamne la doctrine des appollinaristes ou d'autres hérétiques⁵⁰. Pour terminer, il rappelle de nouveau ses propos sur la grâce, ainsi que les grands débats du temps sur le sujet. Il souligne que son cœur «réfute les propositions condamnées de Jansénius» et qu'il suit saint Augustin et saint Thomas d'Aquin sur la prédestination et la grâce, avant de résumer sa position⁵¹. Dans l'introduction de ses méditations jointes au Pentateuque, Rákóczi revient sur cet épisode : il note qu'il délaissa l'écriture après avoir fini ses méditations de Carême, en raison des critiques adressées à ses soliloques de l'Avent⁵². Cela montre qu'il avait étudié les auteurs jansénistes avant la rédaction de la *Confessio* et savait distinguer la doctrine officielle de l'Église des propositions jansénistes⁵³.

L'identification des sources est rendue difficile essentiellement par le fait qu'à de rares exceptions près, Rákóczi ne les nomme pas. Cependant,

48. «*Per conferentias et discursus illustrare obscura et censores persuadere de genuino sensu meo.*» *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones*, op. cit., p. 319.

49. B. Köpeczi, *A bujdosó*, op. cit., p. 481-486.

50. A. Vizkelety, «II. Rákóczi Ferenc», art. cit., p. 206.

51. «*Sed sufficit mihi nosse te, Domine, cor meum, quod condemnatas Jansenii propositiones detestatur.*» *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones*, op. cit., p. 379.

52. *Meditationes principis*, op. cit., p. 11, 523.

53. B. Köpeczi, *A bujdosó*, op. cit., p. 487. Cf. O. Lukács, «II. Rákóczi Ferenc vallásossága a Vallomások tükrében» [«La Piété de François II Rákóczi à la lumière des Confessions»], dans E. Tamás (dir.), *A Rákóczi-szabadságharc és Közép-Európa. Tanulmányok a Rákóczi-szabadságharc kezdetének 300. évfordulójára* [La Guerre d'indépendance de Rákóczi et l'Europe Centrale. Études à l'occasion du tricentenaire du commencement de la guerre d'indépendance], t. II, Sárospatak, Sárospataki Rákóczi Múzeum, 2003, p. 253-273.

L'ouvrage est riche d'allusions littéraires et puise à diverses traditions. La seule enquête détaillée sur les sources concerne l'influence augustinienne⁵⁴. En dehors de la culture antique, humaniste et biblique, les *Confessions* de saint Augustin, l'augustinisme du XVII^e siècle et le jansénisme ont eu une influence décisive sur le texte, de même que la philosophie de l'histoire et l'éthique historienne de Bossuet, Fénelon ou René Rapin⁵⁵. On peut en outre y déceler la marque du stoïcisme chrétien, de la littérature de dévotion jésuite ainsi que des conceptions politico-religieuses d'origine hongroise et transylvaine. Rákóczi imite à plusieurs reprises un passage d'Ovide écrit en exil («*Ludit in humanis divina potentia rebus.*» *Epist. ex. Ponto*, IV, 3, 49)⁵⁶ et se réfère maintes fois nommément à Augustin⁵⁷. Parmi les livres de la Bible, il cite entre autres la Genèse, l'Ecclésiaste, les Psaumes, le Siracide et le livre de Jérémie, mais il fait le plus souvent allusion aux Évangiles et aux Épîtres de saint Paul. On retrouve également parmi les sources identifiées ou mentionnées saint Anselme, saint Ambroise, saint Grégoire, le *De imitatione Christi* et le *Breviarium Monasticum* bénédictin⁵⁸. On peut supposer que Rákóczi se servit de la traduction de la Bible par Sacy et de ses commentaires, ainsi que des œuvres de Nicole⁵⁹. Il cite rarement les passages de façon littérale, il les paraphrase plutôt, en transformant selon son objectif le texte d'Augustin comme les autres sources.

Pour identifier d'autres sources de la *Confessio*, il est indispensable de comparer les entrées du registre de la bibliothèque de Rodosto, élaboré après la mort du prince, et de prendre en considération le catalogue de la bibliothèque de Sárospatak, rédigé en 1701⁶⁰. Le catalogue de Rodosto se compose à 90 % de titres français, et un tiers de l'ensemble des livres est

54. P. V. Stuhlmann, *Confessiones S. Augustini, Nicolai Bethlen et Francisci Rákóczy II.*, Budapest, F. Buschmann, 1897; F. Brisits, *Szent Ágoston*, *op. cit.*

55. B. Köpeczi, *A bujdosó*, *op. cit.*, p. 502.

56. «Mais, il est vrai que vous vous jouez des choses humaines, ô Puissance Divine !» *L'Autobiographie d'un prince rebelle*, *op. cit.*, p. 97. «Les choses humaines sont véritablement un jeu pour vous.» *Ibid.*, p. 131.

57. Voir par exemple : «Il y a quelques mois, lorsque je lisais les *Confessions* de votre serviteur saint Augustin». *L'Autobiographie d'un prince rebelle*, *op. cit.*, p. 47.

58. V. Fraknoi, «II. Rákóczi Ferenc vallásos élete és munkái» [«La Vie spirituelle et l'œuvre de François II Rákóczi»], *Katholikus Szemle*, n° 18, 1904, p. 321-337 (ici p. 332); B. Köpeczi, *A bujdosó*, *op. cit.*, p. 471-473, 499.

59. Cf. G. Tüskés, «Rákóczi, auteur des méditations», dans B. Déri, I. Kovács et G. Tüskés (dir.), *Meditationes principis*, *op. cit.*, p. 921-945 (ici p. 927-936).

60. B. Zolnai, «II. Rákóczi Ferenc könyvtára» [«La bibliothèque de François II Rákóczi»], *Magyar Bibliofil Szemle*, n° 2/3, 1925-1926, p. 1-27; É. Knapp et G. Tüskés, «La bibliothèque de Rodostó (Tekirdağ, Turquie) du prince François II Rákóczi. Nouvel essai de reconstitution», *Wolfenbütteler Notizen zur Buchgeschichte*, n° 39, 2015, p. 185-208.

janséniste ou relatif au jansénisme. On y trouve entre autres des ouvrages d'Arnauld, Quesnel, Nicole, Sacy, Le Tourneux, François de Pâris, Duguet, Pouget et Dusaussay. L'une des traductions françaises des *Confessions* de saint Augustin figure également parmi les livres de Rodosto. Rákóczi possédait vraisemblablement une partie de ces livres déjà à Grosbois, puis à Andrinople et Yeniköy, et il a pu les utiliser lors de la rédaction de la *Confessio*.

STRUCTURE ET THÈMES

La *Confessio* est un ouvrage composé de façon réfléchie. Le premier livre, qui est le plus structuré du point de vue littéraire, relate les vingt-six premières années de la vie de Rákóczi, depuis sa naissance jusqu'au début de la guerre d'indépendance, au milieu de l'année 1703. Le livre II déroule la vie du prince de 1703 à 1716, entre son vingt-septième et son quarantième anniversaire. Il décrit quelques-uns des événements décisifs de l'histoire de la guerre d'indépendance, ainsi que le début de l'émigration. Le livre III s'attache à la période entre 1717 et 1720, soit les trois années précédant le temps de la rédaction. Dans le livre II, des notes marginales signalent la partie commencée le 14 octobre 1718, à Yeniköy ; il en va de même dans le livre III, pour le début de l'année 1719. Malgré la différence notable de longueur entre les périodes ainsi traitées – 26, 14 et 4 ans –, les trois livres sont approximativement de même ampleur, d'environ 220-230 pages manuscrites chacun. Dans les trois volumes également alternent les passages narratifs et autobiographiques d'une part, méditatifs ou réflexifs de l'autre. Les deux aspects coexistent d'ailleurs déjà dans le titre⁶¹. Rákóczi recourt ainsi intentionnellement tantôt à la chronique ou au récit objectif et au style équilibré, tantôt au discours subjectif aux accents de témoignage, empreint de méditation sur son sort, tantôt au ton lyrique, chargé d'émotion et alliant vues politiques et foi personnelle. L'auteur signale souvent ce changement de point de vue⁶². La variété des parties narratives est renforcée par la description de fréquents déplacements et voyages.

61. V. Gyenis, « Rákóczi *Vallomásai* », art. cit., p. 402-403 ; Á. R. Várkonyi, « Narráció », art. cit., p. 179.

62. V. Gyenis, « Az irodalmi hagyomány nemzetfelfogásának kifejezése Rákóczi *Vallomásaiban* » [« L'Expression de l'identité nationale des traditions littéraires dans les *Confessions* de Rákóczi »], dans I. Sinkovics et V. Gyenis (dir.), *Rákóczi-tanulmányok. A II. Rákóczi Ferenc születésének 300. évfordulója alkalmából rendezett tudományos ülészek előadásai* [Études sur Rákóczi, à l'occasion du tricentenaire de sa naissance], Budapest, ELTE BTK, 1978, p. 67-105 (ici p. 68).

Hormis la narration linéaire chronologique, la structure repose sur les principes de la discontinuité, du montage, du changement continu et du croisement des temporalités. Les étapes de la carrière de Rákóczi, les expériences les plus diverses, les portraits, les récits bibliques et les réflexions spirituelles forment un cadre clair dont le principal but est de démontrer que le prince fait partie des élus, de montrer la grandeur de sa tâche. Deux méditations plus longues, ayant chacune un titre propre, inaugurent la seconde partie du premier livre, sans qu'il y ait ensuite d'autre découpage à l'intérieur du livre en question. Les événements qui y sont mis en relief sont le siège de château de Palanok (à Moukatcheve) que Rákóczi vécut enfant, ses années de collège chez les jésuites en Bohême, son voyage en Italie, son arrestation, son emprisonnement à Wiener Neustadt et son évasion. La description consciente et détaillée de son enfance par Rákóczi est quelque chose d'exceptionnel dans les mémoires hongrois et transylvains des XVII^e-XVIII^e siècles⁶³ et annonce déjà Rousseau. Le narrateur intègre systématiquement les éléments choisis de sa vie et son parcours spirituel dans un contexte social et politique. Il décrit de façon nuancée son éloignement de la cour de Vienne et du clergé, et justifie son rapprochement avec son territoire et ses sujets⁶⁴. Il fait plusieurs fois mention des injustices faites à la Hongrie⁶⁵, du dilemme devant lequel il se trouve, entre la solitude et le besoin d'y renoncer⁶⁶. À la fin du livre, il évoque sa situation d'alors en ces termes :

Je suis exilé de ma patrie, dépouillé de ma principauté et de mes sujets, auxquels j'ai juré en votre présence et devant vos saints que je ne les abandonnerais jamais. Mes chers enfants sont comme orphelins et réduits à la mendicité. Vous me présentez des moyens de délivrer ma patrie, mes sujets, mes enfants et plusieurs milliers d'âmes de la captivité où les tiennent leurs ennemis et les miens⁶⁷.

Rákóczi ne traite en détail de l'organisation antérieure à la guerre d'indépendance ni à la fin du premier livre, ni au début du deuxième.

63. M. S. Sárdi, «Az önéletrajzi szelf és a 17-18. századi önéletírások» [«Le Soi autobiographique et l'autobiographie aux XVII^e-XVIII^e siècles»], dans M. Balázs et C. Gábor (dir.), *Emlékezet és devóció*, op. cit., p. 209-222 (ici p. 217).

64. L. Hopp, «Utószó» [«Postface»], dans F. Rákóczi, *Vallomások – Emlékiratok* [Confessions – Mémoires], éd. par id., Budapest, Szépirodalmi könyvkiadó, 1979, p. 805-971 (ici p. 941-942).

65. Voir par exemple *L'Autobiographie d'un prince rebelle*, op. cit., p. 123-124, 184-185.

66. *Ibid.*, p. 231-232.

67. *Ibid.*, p. 232.

Néanmoins, il raconte assez librement dans ce dernier certains détails historiques relatifs à cette guerre que l'on ne connaît de nos jours que par cette source. Les autres points culminants de cette partie sont le récit des mois passés en Pologne et de la traversée vers la France, les réflexions sur le bon gouvernement, la description de la vie de cour au temps de la mort de Louis XIV et celle des débuts de son séjour à Grosbois. L'introspection alterne avec les réflexions de philosophie politique sur les devoirs des princes, sur leur vanité, leur amour-propre, leurs mœurs et l'art de bien gouverner. La mission du prince et sa conscience de soi sont omniprésentes, de même que la contrainte d'une piété ascétique d'inspiration janséniste et camaldule⁶⁸. Le texte reflète le changement de la vision littéraire du narrateur après sa « conversion »⁶⁹. Celui-ci compare son séjour à la Cour à la vie des comédiens, la mort du roi à la chute du cèdre du Liban, et il présente les événements qui la suivirent en cinq actes, selon les règles de la tragédie classique⁷⁰. Il évoque à plusieurs reprises sa propre affectation comme celle d'autres figures, dans différentes situations politiques comme dans la vie privée⁷¹. Sa critique de la société de cour fait plus d'une fois écho à certaines remarques des *Lettres persanes*. Après la description de sa vie à la Cour, il définit ainsi l'objectif de l'ouvrage :

Je souhaite que l'exposé sincère, que j'ai fait, fasse connaître la vérité que je voudrais transplanter dans les cœurs de tous ceux qui liront cette *Confession* ; et je désire qu'ils remarquent l'œuvre de votre miséricorde en moi et un exemplaire de votre admirable et impénétrable providence [...] ⁷².

Le caractère confessionnel est moins sensible dans le livre III : Rákóczi relie moins les fils autobiographique et méditatif dans ce dernier livre, les parties réflexives sont de plus en plus longues et de nombreuses digressions rompent l'unité du récit. Le prince raconte en détail les circonstances de son invitation en Turquie et les négociations qui l'ont entourée, en y ajoutant

68. L. Hopp, « Utószó » [« Postface »], dans F. Rákóczi, *Vallomások*, op. cit., p. 946.

69. « Je commençai à demeurer plus solitaire que je n'avais fait jusqu'alors dans le château de Clagny. Je m'y occupais à composer des prières et à la lecture des saintes Écritures. J'avais déjà cessé de lire les fables, les contes et les romans, inventés pour tendre des pièges à la jeunesse. » *L'Autobiographie d'un prince rebelle*, op. cit., p. 563. On trouve dans le registre de 1701 de la bibliothèque de Sárospatak des auteurs comme Mateo Alemán, Boccace, La Bruyère, La Calprenède, Marguerite de Navarre, Montaigne, Charles Perrault, Jean Racine, Saint-Evremond, Scarron. B. Köpeczi, *Döntés előtt*, op. cit., p. 223-228, illustrations p. 74-82.

70. *Ibid.*, p. 580-581.

71. Voir par exemple *L'Autobiographie d'un prince rebelle*, op. cit., p. 113, 529, 542, 563, 620.

72. *Ibid.*, p. 586-587.

des considérations personnelles. Il éclaire le contexte de différents traités de paix de son propre point de vue⁷³. La reconnaissance de l'échec de son entreprise en Turquie, l'aggravation de son isolement politique, la déception et le manque de perspective pour l'avenir déterminent le ton général de l'ouvrage⁷⁴. Le narrateur recourt à la métaphore du canot à la dérive en pleine mer. La présentation des événements en Turquie se prête à la comparaison avec les comptes rendus contemporains de Kelemen Mikes qui rend ces descriptions littéraires de manière tout à fait différente. Le narrateur clôt son ouvrage en révélant sa situation extérieure et intérieure et, ce faisant, insiste sur l'originalité et la sincérité de son œuvre⁷⁵.

La structure suit une logique claire dans la répartition des trois livres. Elle s'attache aux grandes étapes de la vie de l'auteur, tout en offrant une description remarquablement brève de l'évolution des ambitions du prince, du chef de guerre et de l'homme politique. La principale raison en est probablement que Rákóczi traite de ces questions dans d'autres de ses ouvrages⁷⁶. Les trois livres et les parties qui les composent forment un ensemble cohérent : ils sont reliés par la symbolique cachée du « moi », la conscience – omniprésente dans toute l'œuvre – que les hommes sont tous enfants de Dieu, la représentation continuelle des bouleversements intérieurs et l'idée du retour à la patrie, dans un sens politique et spirituel⁷⁷. Les trois livres sont aussi empreints d'un même rapport à l'historicité et aux événements qui constituent un destin individuel. Enfin, Rákóczi y subordonne de bout en bout le récit du mémorialiste à la méta-narration confessionnelle.

L'intention de l'auteur de comprendre, de faire comprendre et d'interpréter les événements peut être retracée tout au long de l'œuvre. Le motif du départ pour la Turquie apparaît au début et à la fin de chacun des trois livres, signalant ainsi la structure triple de l'ouvrage qu'il s'agisse de la temporalité ou du récit. Ce faisant, Rákóczi mêle les plans du passé, du présent et du futur : il passe avec aisance de l'un à l'autre au cours du récit, les relie par un jeu d'allusions anticipées et de digressions, de symboles et de méditations⁷⁸. Il se réfère plusieurs fois à certaines expériences décisives,

73. *Ibid.*, p. 600-601.

74. Voir par exemple *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones*, *op. cit.*, p. 320-321.

75. « *Opus hoc seu Confessio, non copia et textura sententiarum et opinionum aliorum, sed propriorum actorum et peccatorum, ac interni sensus explicatio et coram te Domine effusio debuit esse, ut sit simplex et sincera* ». *Ibid.*, p. 378.

76. J. Reisinger, « A Vallomások », art. cit., p. 91.

77. I. Tóth-Barbalics, « *Cum Deo* », *op. cit.*, p. 69-72.

78. Á. R. Várkonyi, « A *Confessio* értékrendszere » [« Les valeurs de la *Confessio* »], *Levéltári Közlemények*, n° 56, 1985, p. 216-225 (ici p. 221-222); I. Tóth-Barbalics, « *Cum*

comme la vision des prisonniers chrétiens à l'agonie pendant leur captivité turque⁷⁹. À la fin des années de rédaction de la *Confessio* (1716-1719), il rappelle sans cesse les débuts de son séjour à Grosbois. Commencé quelques jours avant Noël 1716, comme pour symboliser la préparation des célébrations de la Nativité, l'ouvrage se referme sur une dédicace à Dieu. L'auteur confère aux fêtes de Noël et aux pensées qui les accompagnent un statut privilégié : il qualifie le Noël de 1701 de «pécheur», à cause de sa liaison entamée avec la duchesse Sieniawska, tandis qu'il évoque les Noëls suivants comme des jours de «joie spirituelle». Le Noël de 1716 est pour lui une fête de «réconciliation» et c'est en ces termes qu'il y fait référence par la suite. Dans la dernière partie du livre III, il médite sur la mémoire, l'imagination et le désir, sur les pas d'Augustin et de Nicole⁸⁰.

La *Confessio* se compose de trois grandes unités thématiques : la vie de Rákóczi, les événements historiques et les méditations. L'ouvrage est un document sur la mémoire et l'analyse psychologique, qui donne à voir la conception de l'histoire de l'auteur, sa vision de Dieu et de la société, ses principes politiques, sa conception anthropologique, ses vues morales et religieuses, ses intentions, l'évolution de sa personnalité, les circonstances de ses actes ainsi que ses motivations extérieures et intérieures. Selon ses dires, le projet de Rákóczi était de montrer aux autres ses actes comme lui-même les avait vus. En substance, il anticipe le principal objectif des œuvres autobiographiques de Rousseau et de plusieurs autres autobiographes de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

L'ouvrage englobe les cent cinquante dernières années de la période turque de la Hongrie et la question de la réorganisation du pays. Il traite de plusieurs sujets politiques de première importance dans le contexte européen d'alors, et éclaire les luttes pour l'intégrité territoriale de la Hongrie, pour sa modernisation et son intégration dans l'Europe du dernier quart du XVII^e siècle et des deux premières décennies du XVIII^e. Il décrit, d'un point de vue personnel, les alternatives politiques, présente le réseau des relations internationales de Rákóczi et les positions des acteurs politiques contemporains. Il dépeint en miniature les principales idées, la vie religieuse, les valeurs morales et la culture du temps. Il analyse, à travers le prisme d'une personnalité exceptionnelle, les variantes du pouvoir absolu, les

Deo», *op. cit.*, p. 59-64.

79. Á. R. Várkonyi, «Kritika és emlékezet. Vázlat II. Rákóczi Ferenc Thököly-képeiről» [«Critique et mémoire. Esquisse des images de Thököly par Rákóczi»], dans L. Benczédi (dir.), *A Thököly-felkelés és kora* [La Résurrection de Thököly et son temps], Budapest, Akadémiai kiadó, 1983, p. 215-255 (ici p. 253).

80. *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones*, *op. cit.*, p. 375-376. Cf. B. Köpeczi, *A bujdosó*, *op. cit.*, p. 500-501.

tentatives d'établir un nouvel équilibre européen et le contexte des traités de paix⁸¹. Sont ainsi offerts à plusieurs reprises une enquête approfondie et un tableau de la société en lien avec les événements historiques. Le narrateur réagit continuellement à la politique et à la diplomatie françaises, polonaises, autrichiennes et russes, à la situation en Italie et en Turquie⁸².

Le fondement de l'interprétation de soi chez Rákóczi est multiple : il admet que règne sur le monde un ordre établi par le Créateur et que la volonté des créatures est soumise à celle de Dieu⁸³. Le narrateur attribue maintes fois ses propres décisions à la volonté divine. En plus d'insister sur cette explication théocentrique et sur l'idée de la prédestination, il révèle les causes réelles de ses actions ou une partie de ces causes⁸⁴. L'un des axes thématiques de la *Confessio* est l'histoire des résurrections. Dès le titre, Rákóczi renvoie à la naissance de Jésus-Christ. Le premier livre contient une réflexion indépendante sur ce sujet et, comme je l'ai déjà signalé, l'ouvrage entier fourmille d'allusions, d'allégories, de métaphores et de symboles relatifs à Noël⁸⁵. Une autre idée centrale est que Rákóczi est pécheur, errant et faillible, tout en ayant été élu par la Providence dès sa naissance. Il est un prince qui a essayé de libérer son peuple de l'oppression étrangère. Il se rend finalement en Turquie pour remplir une nouvelle tâche que Dieu lui a assignée comme une épreuve, après les luttes précédentes. L'année liturgique et son aspect eschatologique jouent un rôle majeur dans la vision du temps et de l'histoire du narrateur⁸⁶. La Providence est l'un des motifs essentiels de l'ouvrage. Il permet de regrouper les événements de façon calculée et de les interrompre arbitrairement par des méditations et des oraisons⁸⁷.

Rákóczi use de l'idée chrétienne selon laquelle il est un enfant de Dieu. Il décrit son sort, résume ses expériences et cherche le sens de sa vie en se considérant avant tout dans son rapport au Créateur⁸⁸, comme un pécheur. Il énumère les péchés de l'homme comme ceux du prince, et l'humiliation devant Dieu constitue un motif récurrent⁸⁹. L'évocation

81. Cf. Á. R. Várkonyi, *Részletes beszámoló*, *op. cit.*

82. Voir par exemple *L'Autobiographie d'un prince rebelle*, *op. cit.*, p. 121-123, 515-516.

83. *Ibid.*, p. 117-118, 232-234.

84. *Ibid.*, p. 232-233, 507, 606.

85. Á. R. Várkonyi, « Rákóczi karácsonyi elmélkedése », art. cit., p. 160-175 (ici p. 160).

86. I. Tóth-Barbalics, « *Cum Deo* », *op. cit.*, p. 48.

87. Voir par exemple *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones*, *op. cit.*, p. 149.

88. *Ibid.*, p. 363-364.

89. Voir par exemple : « Cet écrit est du plus grand des pécheurs, qui n'est en votre présence, Seigneur, que poudre, qu'un ver de terre. » *L'Autobiographie d'un prince rebelle*, *op. cit.*, p. 234.

de son ancien *moi* rejoint ses désirs et passions présents, ainsi que ses plans secrets. Il voit et donne à voir l'évolution de son parcours, mais il en décrit les étapes de manière différenciée, avec plus ou moins de détails. Il combine deux motifs, celui épique des histoires de conversion et celui de la carrière brisée, tandis qu'à plusieurs reprises, il appelle sa vie un pèlerinage. Son désir de recouvrer sa principauté se manifeste en maints endroits, mais il reconnaît son incompetence comme chef de guerre et son échec comme homme politique.

Les méditations et les oraisons sont porteuses d'un sens qui les dépasse largement : elles servent à relier et interpréter d'autres parties du texte. Dans les méditations, Rákóczi discute habituellement avec Dieu, il argumente, le questionne, s'adresse à lui ou le glorifie. Sa réflexion aboutit à une autocritique du prince, à la révélation de ses propres péchés et à l'examen de sa situation⁹⁰. La plupart du temps quand il s'adresse à Dieu, il dépeint ses crises spirituelles en les hissant au sommet, pour les rapprocher du destin de son pays. Dans l'une des réflexions du premier livre, il formule ainsi ses tourments :

En attendant je vous offre toutes mes distractions et toutes les avidités par lesquelles vous m'éprouvez. Ce sont là les fruits très mauvais de la concupiscence que le péché a mis en moi : elle s'y multiplie malgré moi, et c'est à cause d'elle que je me trouve en opposition avec vous. Votre grâce de son côté fait que je ne suis pas d'accord avec moi-même. Mais que dis-je ? Je ne suis pas en contradiction avec moi-même : c'est vous qui combattez en moi contre moi⁹¹.

Ses explications psychologiques manquent parfois d'originalité. Dans ces cas-là, l'analyse approfondie est remplacée par la mise en valeur d'aspects moraux, religieux, juridiques ou autres. Souvent, il tire un parallèle entre son destin et les récits bibliques. À la fin du livre III, il commente son propre ouvrage : il le qualifie d'offrande, le défend contre les futures critiques et prie Dieu de l'accepter⁹².

La thématique de l'histoire de la Hongrie et la question du sort politique du pays excèdent largement le traitement du modèle augustinien. L'histoire telle que l'appréhende Rákóczi n'est pas un processus achevé. Le prince

90. V. Gyenis, « Az irodalmi hagyomány », art. cit., p. 88-90, 96-97 ; Á. R. Várkonyi, « Narráció », art. cit., p. 198.

91. *L'Autobiographie d'un prince rebelle*, op. cit., p. 152.

92. « *Suscipe Domine sacrificium humilis confessionis et agnitionis nihili mei, quam ego hoc anno conscripsi* ». *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones*, op. cit., p. 377.

intègre logiquement le destin de l'Europe, l'histoire de la Hongrie et sa propre vie à l'histoire du salut. L'approche apocalyptique de l'histoire est manifeste et entre dans la typologie irriguant l'ouvrage⁹³. Rákóczi actualise et développe une conception de l'histoire qui remonte au xvi^e siècle et s'est largement répandue depuis lors sous différentes versions : les péchés de la Hongrie, que Dieu a autrefois pourvue de tous les bienfaits, la mènent à la ruine et l'y conduiront aussi longtemps qu'elle n'en sera pas libérée. Rákóczi n'a de cesse de considérer la cause du pays et de la nation comme l'affaire de Dieu. Il mêle souvent ses méditations sur le destin commun à celles sur son destin individuel et fait ainsi de son propre sort comme l'expression personnelle de celui de la nation⁹⁴.

Les éléments principaux du tableau politique ainsi brossé sont l'expérience et l'idéologie de la lutte pour l'indépendance menée par Rákóczi, et la description du rôle joué par la politique internationale. Le narrateur attribue une importance particulière à la représentation de l'oppression étrangère exercée sur le peuple hongrois, à la justification du droit de résistance issu de cette situation, à la démonstration de ses causes, à la critique du rôle de la haute aristocratie et au tableau des fonctions principales. Il voit la relation complexe entre la liberté du peuple et la liberté des états, et prend parti pour l'union des confessions chrétiennes et la tolérance religieuse. Ses vues sur ces sujets s'orientent vers une conception « pan-nationale »⁹⁵. Dans ses réflexions, il cherche à unifier les traditions juridiques de la Hongrie, ses propres expériences politiques et les conclusions de la littérature internationale sur la théorie de l'État. Il formule le diagnostic suivant : sa personne n'a été la plupart du temps qu'un simple outil dans la politique des grandes puissances.

Les réflexions, les méditations religieuses et les prières qui interrompent régulièrement la narration déterminent le caractère de l'ensemble de l'œuvre. Plusieurs sujets importants, comme par exemple le devoir, le dévouement, la responsabilité d'un prince envers son peuple, le choix de l'individu, le renouvellement social et individuel, la cause de la nation, l'engagement par des promesses, sont exposés par les méditations insérées dans le récit⁹⁶. Les événements antérieurs à la guerre d'indépendance, entre 1699 et 1702, sont également entrecoupés par endroits de prières et de méditations. Dans ces passages intercalaires réapparaît l'idée mystique de l'union avec Dieu⁹⁷.

93. I. Tóth-Barbalics, « *Cum Deo* », *op. cit.*, p. 50.

94. V. Gyenis, « *Az irodalmi hagyomány* », *art. cit.*, p. 81-84, 97-98.

95. *Ibid.*, p. 84, 90-91, 95.

96. Á. R. Várkonyi, « *A Confessio* », *art. cit.*, p. 218.

97. Voir par exemple : « *Et uniar tibi per ipsum in caritate aeterna.* » *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones*, *op. cit.*, p. 102.

Rákóczi disposait, dans sa bibliothèque de Rodosto, de plusieurs traductions des textes de sainte Thérèse d'Ávila – ses œuvres, par Arnauld d'Andilly, et sa correspondance, par François Pellicot. Ces sources peuvent expliquer la présence de tels fragments mystiques dans le récit du prince⁹⁸.

Après la moitié du livre I, à l'été 1700, Rákóczi fait une pause dans la présentation de sa carrière et intercale dans la narration une première méditation relativement courte et sans titre, ainsi que deux méditations plus longues au titre propre, étroitement liées entre elles par leur thématique. Le premier de ces trois textes interrompt la présentation succincte du mouvement anti-Habsbourg et raconte l'épisode où le prince reconnut sa propre vocation. Les deux méditations suivantes constituent à l'intérieur du livre une unité à part. Elles anticipent, pour ainsi dire, l'interprétation des débuts politiques de Rákóczi⁹⁹. Le narrateur y a condensé les points communs entre les deux récits bibliques sur lesquels il se fonde et sa propre vie, en même temps qu'il livre des argumentations théologiques sur le péché, sur les mystères de l'incarnation et de la rédemption¹⁰⁰. Dans la première de ces deux méditations, il traite d'un sujet cher aux jansénistes : la chute d'Adam et le rétablissement de la nature humaine corrompue, avec au centre l'idée de la purification, de l'attente et du salut par le Christ. En fait, Rákóczi s'intéresse ici à la question inhérente à une situation historique donnée, à la problématique de la restauration de l'individu et de la collectivité tombés dans le péché¹⁰¹. La méditation est divisée en six jours, en référence au récit biblique de la Création. Le sixième jour, il s'entretient avec Jésus nouveau-né, il lui raconte ce qui l'attend dans la vie, avant de demander l'assistance du Seigneur.

Le thème principal de la seconde méditation, liée au Noël de 1719 et qui porte sur le deuxième chapitre de l'Évangile de Luc, est l'idée du bon prince, présentée sous la forme de l'allégorie du bon pasteur¹⁰². De manière inhabituelle, l'auteur superpose l'histoire de Bethléem, le contexte de la Hongrie, ainsi que sa situation et sa responsabilité propres d'alors. La crèche de Bethléem symbolise la pauvreté et la vie sans feu ni lieu, mais en même temps, c'est là que le prince découvre sa propre mission. Il transforme la discussion théologique sur la nécessité de sa condition de pécheur en une interprétation de l'histoire. En lien avec les péchés de

98. B. Zolnai, «II. Rákóczi Ferenc», art. cit., p. 21, n° 14, p. 26, n° 91 ; É. Knapp et G. Tüskés, «La Bibliothèque», art. cit., nos 68 et 69.

99. Á. R. Várkonyi, «Narráció», art. cit., p. 180-185.

100. J. Reisinger, «A Vallomások», art. cit., p. 87-88.

101. Á. R. Várkonyi, «A Confessio», art. cit., p. 218-223.

102. Á. R. Várkonyi, «Rákóczi karácsonyi», art. cit., p. 166-174 ; *ead.*, «“In nocte nativitatis Domini...”», art. cit., p. 79-80.

l'individu, il médite sur le péché et la rédemption de la nation. Il renverse la métaphore biblique du «troupeau sans pasteur» et se l'applique à lui-même, en parlant d'un «pasteur sans troupeau»¹⁰³. Les observations jointes à la méditation lui servent à développer l'allégorie du pasteur dans un sens politique. L'ensemble du texte est imprégné d'une réflexion sur le destin du pays et sur la responsabilité du prince. Rákóczi accorde une importance particulière à la cause commune et au devoir envers la patrie. Il est notamment convaincu que, tout comme l'ordre du monde dépendait de la rédemption, le sort de la Hongrie dépend de son choix à lui. La naissance de Jésus-Christ et son propre engagement politique sont étroitement liés dans l'argumentation. Dans le reste de l'œuvre, l'évocation de Noël suggère l'idée d'un prince appelé à sauver et à améliorer la situation du pays ; c'est également le cas des réflexions des livres II et III sur le bon prince, la paix du pays et celle de l'âme. À la fin de cette méditation, Rákóczi met en cause certaines conceptions contemporaines qui nient l'éternité et il argumente en faveur de l'amour éternel¹⁰⁴.

Pour évaluer l'authenticité des références historiques et personnelles, la situation rhétorique de la fiction portée par le titre même de *Confessio* est d'une importance primordiale : Rákóczi s'engage dans une conversation solitaire avec lui-même «auprès de la crèche du Sauveur qui est né dans son cœur». En réalité, le soliloque, la confession fictive de sa vie est beaucoup plus complexe et plus vaste, en même temps qu'illusoire. Le narrateur entretient un dialogue permanent à plusieurs niveaux : non seulement avec son *moi* ancien et actuel, mais aussi avec Jésus, Dieu, ses contemporains, les princes et ses futurs lecteurs. Il se réfère à ces derniers à plusieurs reprises, ce qui renforce le caractère interpersonnel du texte¹⁰⁵. Sur la question de l'authenticité, un passage est particulièrement révélateur. Rákóczi y fournit des informations en partie contradictoires sur l'agitation qui a précédé la guerre d'indépendance. Voici ce qu'il explique : suivant en cela quelque «théologien égaré», il s'est convaincu que la dissimulation, voire le mensonge sont autorisés si cela peut sauver une vie¹⁰⁶. La comparaison du livre II de la *Confessio* avec les extraits correspondants du journal officiel d'Ádám Szathmári Király (1711-1717) montre que les

103. I. Takács, «“Pastor absque ovibus”. Rákóczi 1719-es karácsonyi elmélkedéséről» [Sur la méditation de Noël de Rákóczi en 1719], dans J. Kalmár (dir.), *Ország nélküli fejedelem* [Prince sans pays], Budapest, 1985, manuscrit, p. 61-74 (ici p. 64-66).

104. *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones*, op. cit., p. 98-102.

105. Voir par exemple : «Tous ceux qui liront cette humble confession adorent cette vigilance divine avec laquelle vous m'avez conduit.» *L'Autobiographie d'un prince rebelle*, op. cit., p. 50. Voir aussi *ibid.*, p. 197, 231, 235.

106. *Ibid.*, p. 174. Cf. Á. R. Várkonyi, «A *Confessio*», art. cit., p. 216.

indications de lieu et de temps fournies par Rákóczi sur cette période sont généralement exactes¹⁰⁷. Cette observation n'est cependant valable ni pour l'époque antérieure, ni pour l'ensemble de l'œuvre.

Certains des événements relatés dans la *Confessio* sont légèrement altérés dans la narration des *Mémoires* de Rákóczi. Les sources historiques ne confirment pas certains détails ou les remettent en question, tandis que le narrateur passe sous silence un certain nombre d'événements pourtant bien documentés. On peut citer, par exemple, le portrait partial de son père adoptif, Imre Thököly¹⁰⁸, inséré dans le récit de son enfance et où apparaissent deux motifs : le premier est celui du serpent rampant dans le berceau du nourrisson – un *topos* qui renvoie à Hercule et que Rákóczi s'applique à lui-même ; le second est celui de la tentative d'empoisonnement. Ce portrait est en effet une insertion littéraire qui entre dans la conception de l'œuvre, mais est dépourvue de toute justification historique et ressortit à la symbolique cachée du « je ». Ce passage exprime à la fois l'angoisse et la vulnérabilité de l'enfance, ainsi que la relation ambivalente de Rákóczi à son père adoptif. Il atteste de la conscience du prince d'être élu, de sa connaissance de la Providence, et souligne la solitude qui fut la sienne durant l'écriture de son œuvre¹⁰⁹. La figure de Thököly réapparaît plus tard, mais dans ces passages, le personnage est représenté de façon plus objective et dépeint comme la victime des Turcs. On pourrait voir dans la série des situations mortelles qui se terminent par des évasions miraculeuses un *topos* littéraire, propre à démontrer l'élection du protagoniste. À l'inverse, Rákóczi ne livre que très peu de détails sur la relation qualifiée de « coupable » qu'il a entretenue durant plusieurs années avec la princesse Sieniawska, une liaison qui ne fait pourtant aucun doute, à la lumière de la correspondance échangée entre ces deux personnalités et conservée jusqu'à aujourd'hui¹¹⁰. On pourrait multiplier les exemples¹¹¹.

107. D. D. Kis, « Szathmári », art. cit.

108. Cf. [J. Leclerc], *Histoire d'Émeric comte de Tekeli, ou mémoires pour servir à sa vie*, Cologne, Jacques de la Vérité, 1693.

109. Á. R. Várkonyi, « Narráció », art. cit., p. 186-197 ; *ead.*, « Kritika », art. cit., p. 249-250, 254-255 ; *ead.*, « “In nocte nativitatis Domini...” », art. cit., p. 77 ; *ead.*, « A Magyar Grosbois ? », art. cit., p. 71.

110. *Correspondance de François II Rákóczi et de la Palatine*, *op. cit.*

111. Mes remerciements vont à Mme Eszter Kovács et à M. Jean Garapon, pour leur aide à la mise en état de cette étude, et à Mme Juliette Guilbard pour la relecture et la correction du texte français. Je remercie la Fondation Alexander von Humboldt (Bonn) de son soutien pour l'achèvement du présent article.